

robert philipoussi

# **“ce majordome discret”**

prédication du 16 mars 2025,  
au Temple de Port Royal

---



---

## LA LECTURE

### LUC 9

27 Et je vous le dis, en vérité, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le règne de Dieu.

28 Huit jours environ après ces paroles, il prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. 29 Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. 30 Il y avait là deux hommes qui s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie 31 qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ, qui allait s'accomplir à Jérusalem. 32 Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil. Réveillés, ils virent sa gloire et les deux hommes qui se tenaient avec lui. 33 Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie. Il ne savait pas ce qu'il disait. 34 Comme il parlait ainsi, une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de crainte, tandis qu'ils entraient dans la nuée. 35 Et de la nuée survint une voix : Celui-ci est mon Fils, celui qui a été choisi. Écoutez-le ! 36 Quand la voix se fit entendre, Jésus était seul. Les disciples gardèrent le silence et ne racontèrent rien à personne, en ces jours-là, de ce qu'ils avaient vu.

---

## LA PRÉDICATION

J'avais inauguré ma dernière prédication ici par la question « Qui parle».

Je vais aujourd'hui poser la même question, mais de façon plus prosaïque. Je viens ici poser la plus banale des questions sur un texte de fiction: la question du narrateur.

*- parenthèse, ici encore, j'ai prêché maintes fois sur ce texte ou ses parallèles, d'autres que moi et ici aussi l'on fait, donc aujourd'hui, j'ai donc vraiment pris un tout autre angle-*

C'est avec ce récit particulier que j'avais envie d'aborder cette question-celle du narrateur.

Dans presque tous les autres récits, il y a toujours des gens autour des paroles de Jésus. Le lecteur, celui qui par définition est plus intéressé par ce qu'on appelle « le fond » d'un récit que par sa mise en place, peut en général penser que si ce récit est arrivé sous ses yeux, qu'il y a bien quelqu'un, un anonyme dans la foule, pourquoi pas un enfant, qui aurait raconté cette histoire, qui de fil en aiguille, de bouche à oreille, aurait été reçue quelques décennies plus tard par celui qui a décidé de composer son évangile.

---

Lecteur conforté aussi par ce prologue de Luc, qui dit, à la première personne, quelle a été le cheminement d'un récit de sa source jusqu'à aujourd'hui, je cite:

L'introduction de Luc, le seul évangéliste qui se met officiellement en scène est très parlante concernant notre propos du jour : je vous lis:

1 Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des faits qui se sont accomplis parmi nous, 2tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement, en ont été les témoins oculaires et sont devenus serviteurs de la Parole, 3il m'a semblé bon, à moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, très excellent Théophile, 4afin que tu connaisses la certitude des enseignements que tu as reçus.

J'ai dit presque tous les autres récits, car il y a par exemple deux exceptions notables, où le lecteur pas trop naïf est tout de même confronté à un paradoxe.

Deux récits par exemple où Jésus se retrouve seul. Deux récits où « ces témoins oculaires » vont être difficiles à trouver: dans un désert où il n'y a personne, où dans un jardin où tout le monde dort.

1- Les récits dits de la tentation de Jésus dans le désert . Jésus n'est censé être entouré que d'anges et de bêtes, et aussi de Satan. Oh certes, peut-être que Jésus lui même a raconté « l'autre jour j'étais dans le désert quand tout à coup le diable, le diviseur, Satan quoi m'a dit de

---

me jeter du haut de la falaise. Cette idée est gênante, elle supprime toute la beauté de qu'il faut bien appeler le mythe de la tentation dans le désert. Un mythe n'a pas besoin d'être arrivé. Sa vérité vient d'ailleurs, de son adoption collective, de l'aisance de sa transmission, de sa puissance littéraire et de sa beauté.

2- Et l'autre exception notable est l'épisode du Jardin de Gethsémani, sur le Mont des Oliviers, à Jérusalem.

Après avoir soupé avec ses disciples (un repas qui est devenu notre sainte cène), Jésus invite quelques-uns de ses disciples à venir prier avec lui: tiens, les mêmes que dans notre texte, Pierre Jacques et Jean. Mais ces disciples finissent par tous s'endormir. Et Jésus se retrouve seul avec son Père, à qui il demande de ne pas mourir, puis, le laisse décider. Dans Luc, au chapitre 22 nous lisons cette phrase que Jésus a prononcé mais que personne n'a jamais entendue: "Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse »

Qui a pu bien raconter cette histoire pour qu'un jour un « narrateur » s'en empare?

Dans notre récit dit de la métamorphose, c'est à peu près le même phénomène. Jésus n'est pas seul, puisqu'il y a Pierre, Jacques et Jean. Mais ces témoins oculaires potentiels sont explicitement présentés comme non-fiables . Le sommeil des disciples est ici moins radical, mais les trois sont vraiment accablés de sommeil. Ils semblent agir un peu

---

comme nous le faisons, quand nous rêvons et quand notre cerveau rationnel toujours actif (nous avons sans doute pris trop de café dans l'après midi) essaie de comprendre, de nous faire comprendre une situation folle. Ici, c'est ce qui se passe. Pierre voit Moïse et Elie discuter avec Jésus, et au lieu de s'en étonner, propose, sans doute en baillant, de monter des tentes pour tout le monde. « il ne savait pas qu'il disait » précise le narrateur.

« Je m'en doutais un peu quand même », dit le lecteur

Le narrateur, fier, ne répondra jamais à aucune question.

Ici, au premier degré, contrairement aux récits de la tentation ou du Jardin, on pourrait tout de même dire que c'est un des disciples qui a tout raconté. Ce qui est piquant puisque le récit se conclut par la ferme recommandation de Jésus de ne rien raconter à personne. Ce récit est structuré comme un songe. Peut-être que sa source était la transmission d'un rêve. Jésus dit à ces disciples de ne rien raconter de ce qui est arrivé. Peut-être qu'ils ont essayé. Mais le narrateur est venu à leur rescousse, en surplombant toute la scène, pour décrire objectivement ce mélange de son, de lumière éclatante, de voix qui vient du ciel, de personnages fantomatiques, et de disciples en hypnose. Qui a convoqué ce narrateur ?

Le narrateur ici, ce n'est même pas Luc, ce serait trop simple de réduire ainsi le concept. Luc sait que lui-même n'est pas le narrateur, car il transmet lui aussi cette histoire qu'il a reçu, narration comprise.

---

Tout écrivain digne de ce nom d'ailleurs sait que le narrateur qu'il utilise n'est pas lui. S'il voulait y prétendre, même en mentant, il dirait « je ». Mais s'il disait « je », son « je » narratif deviendrait un personnage actif et ça compliquerait extraordinairement son travail car il devrait justifier tout ce qu'il dit. Tandis que le narrateur lui, a tous les droits. Luc ne dit « je » qu'au début de son évangile. Continuons.

La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Début de la Genèse.

Pas si vide que cela, puisque tiens, le narrateur était là aussi. Le narrateur certes préfère rester anonyme, c'est tout à son honneur, mais tel un majordome anglais avec sa discrétion légendaire et son habileté de ninja pour surgir quand il le faut, il organise pour que tout fonctionne:

Heureusement qu'il est là par exemple pour rappeler que l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Sinon, comme l'aurions nous su? Le narrateur est littéralement supérieur à l'esprit de Dieu. Mais ne lui dites pas, il nierait. Il se vante intérieurement d'être un serviteur quelconque.

Et surtout ne le dites jamais à aucun fondamentaliste, car celui-ci pourrait vouloir en découdre avec vous, surtout par le temps qui courent, vous risqueriez l'expulsion et la dégradation au titre de « coupable de pensée autonome».

---

À propos du fondamentaliste, ou plus exactement du littéraliste. Beaucoup de gens croient que les fondamentalistes ou les littéralistes prennent pour argent comptant les faits énoncés dans les textes de l'écriture sainte. Moïse traverse les eaux, Jésus multiplie les pains et les poissons, ressuscite Lazare, sauve le serviteur d'un centurion et beaucoup d'autres actions extraordinaires. Même eux croient qu'ils pensent cela. Mais en fait, non. Les fondamentalistes ne sacralisent pas les énoncés, mais je dirais plutôt qu'ils divinisent le narrateur. Pour eux, le narrateur est Dieu lui-même et c'est lui qui raconte toute la Bible (ce qui n'est pas discutable), et à nous qui pourrions lever le doigt et dire que peut-être ce n'est pas tout du long le même narrateur car pas la même époque, pas la même religion, pas la même situation, pas la même langue ou pas la même idéologie ou pas le même courant, ils diront : non, c'est le même qui court sur tout la Bible, il est Un, il est sacré, tout ce qu'il raconte est vrai.

Pourquoi parfois vous aimez mieux parfois vous plonger dans des textes comme les Psaumes, ou l'ecclésiaste, les épîtres de Paul, ou les Proverbes, ou les Psaumes? Parce que: il n'y a pas de narrateur officiel. Vous ne sentez plus son invisible poids. Parfois, vous ne voulez plus être cet enfant à qui l'on raconte des histoires.

Dans Job, la partie en prose donc avec un narrateur explicite enchâsse d'une façon assez rudimentaire, comme un collage, la très longue partie poétique. Le narrateur par la suite se contente de distribuer la parole des uns et des autres. On aime bien se promener dans la pensée

---

de Job plutôt que d'être accrochés en permanence au bon vouloir d'un narrateur.

Pourquoi aimons nous les paraboles ? Parce que nous y voyons un narrateur beaucoup plus espiègle et qui s'est libéré du carcan de son maître et qui raconte ce qu'il veut débarrassé de sa fonction exténuante de contextualiser, et donc de faire croire.

Tout le problème du fondamentalisme religieux serait donc lié au refus d'aborder la question pourtant abondamment traitée, du narrateur omniscient (et omnipotent).

Ce personnage qui est aussi omniprésent et si ouvertement exposé n'est pourtant jamais interrogé, sinon évidemment par les spécialistes des textes. Ceux-ci sont des archéologues, contrairement à nous qui, quand nous trouvons tout à coup une cuillère et un bol, nous avons envie de faire un repas, alors qu'eux disent simplement qu'il y a ici une cuillère et un bol et à quoi potentiellement ces ustensiles pouvaient bien servir, de quand ils datent et comment ces éléments jouent avec le reste des trouvailles du périmètre de fouille. C'est une simple métaphore, une analogie pour diminuer un peu si possible la sécheresse de mon propos.

Peut-être que, si nous ne dérangeons jamais ce narrateur c'est que sans lui nous n'aurions presque aucun écrit, sinon, des prières, des louanges, des témoignages, ou la lettre de Paul aux Romains. Mais aucune histoire à raconter, au catéchisme par exemple.

---

Sans lui, je n'aurais pas pu ici même produire 3 prédications sur le texte dit de la métamorphose, sans compter celle-ci, mais celle-ci n'aborde ce récit que de biais. Parce que je ne parle aujourd'hui que de ce majordome discret. Ce qu'il n'apprécie pas, car s'il est l'ordonnateur général, il n'aime pas qu'on le sache, ni même que l'on sache qu'il existe.

Sans lui, aucun événement émotionnel incompréhensible comme celui du jour n'aurait pu se métamorphoser en récit du jour, exploitable, interprétable presque à l'infini.

Sans lui, même un événement ne s'étant jamais produit, n'aurait jamais été révélé à l'attention de milliards de personnes.

Sans lui, nous ne serions pas là, parce qu'aucune parole de Jésus n'aurait été mise en situation.

Mais la question fondamentale qui nous reste, ce narrateur là, ce démon discret et si puissant est-il toujours confiné dans des récits, ou, se promène-t-il, ailleurs?

Bien sûr, mais ailleurs, il se fait encore plus discret. Il se loge au cœur de nos vies en permanence et il la raconte, il nous la raconte en permanence pour que nous ne nous perdions pas, pour qu'au moins nous-mêmes continuions jusqu'au bout à en percevoir la cohérence, y compris dans les cas extrêmes où tout le monde autour de nous trouverait que nous aurions perdu la raison.

---

On blâme ceux qui se la racontent, et c'est vrai qu'ils ont énervants en prenant de nos nouvelles en racontant toujours leur propre histoire. Mais tous, intimement, nous nous la racontons. Ceux qui nous énervent en société ne font que théâtraliser cette tendance naturelle à la narration de soi et si cela se trouve, et pour une fois, cette caractéristique est peut-être, spécifiquement humaine.

C'est pour cela que nous laissons le narrateur biblique vivre sa vie et ne le questionnons pas plus que ça, parce qu'au fond de nous, nous avons le même. Nous sentons, même si nous ne l'avouons jamais à nous même, que notre vie est prise dans notre propre narratif permanent. Même si nous usons du moi et du je, cela ne trompe personne. « Il » raconte notre vie. Il se maquille avec notre « je ». En plus, tout le monde le voit. Même si tout le monde n'a pas le temps de raconter votre vie aussi bien et aussi profondément que vous le faites. Même si les résumés qu'ils en font sont à vos yeux extrêmement succincts et si souvent décevants. Car « ils », les autres, ne perçoivent pas aussi bien que vous votre cohérence, et parfois, cela vous déprime d'essayer de leur démontrer. Mais cela les indiffère en partie. Pourquoi ? Puisqu'eux aussi, font ce travail en tache de fond en permanence, et que ça les fatigue autant que vous, non pas de vivre, mais « d'exister ». C'est la tache du narrateur « faire exister, mettre au monde, ce qui n'est qu'informe et vide, tohu bohu, potentiel.

Tout ce que nous faisons, tant que nous aimons notre liberté jamais acquise, c'est fortifier ce narratif personnel pour qu'il ne soit pas englué

---

par celui des autres, d'un autre, par un autre narrateur que celui qui loge en vous , celui qui est votre *daimon*, ce génie personnel des Grecs. Votre biographe attiré.

Alors, je me demande si quelque part, comme on disait dans les années 70, si quelque part , à la limite, disait-on aussi, les fundamentalistes n'auraient pas eu un peu raison quant à leur façon de se soumettre au narrateur biblique. Peut-être que celui-ci a finalement un rapport avec ce qu'ils appellent Dieu, ou tout au moins avec un au-delà des apparences plates.

Non pas celui qui est appelé « Dieu » dans la Bible car celui-ci est un personnage comme un autre, non pas lui, l'autre. Le seul dieu caché en fait c'est n'est pas lui, c'est celui qui le raconte. L'absent omniprésent. Le majordome anglais derrière la porte, qui sait et contrôle tout.

Peut-être que ce narrateur biblique, qui dit par exemple dans notre récit « Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante » est un cousin de notre propre narrateur qui raconte et actualise en permanence notre propre histoire, fonde et sédimente en permanence l'intelligence de notre foi et s'exténue à produire de la cohérence.

En disant sa prédication, il oscillait entre la certitude de présenter du neuf et du beau et la crainte de passer pour un rhéteur, un solipsiste, un astucieux, un producteur de néant, mais qu'importe, pensait-il, ce ne sont que des paroles qui s'envolent

---

Peut-être que ce narrateur intime, celui qui commente la Bible que je suis en train de lire et qui trouve de la cohérence dans un amoncellement de mots, a peut-être un rapport avec celui, le celui sans qui, rien ne pourrait être mis au jour, révélé, compris, soutenu et proclamé.

Peut-être que ce narrateur biblique et notre story telling personnel sont des formes on va dire archaïques, ou des émanations, des redondances ou des traces, de plus grand artiste de tous les Temps, vous savez celui, masculin, féminin, singulier, pluriel ou neutre, qu'importe, qui se cache derrière toutes les histoires qui nous sont offertes.

Peut-être néanmoins qu'un jour, il faudra être délivré des sortilèges de ce génie perché sur notre épaule, et de ses injonctions à exister dans un monde saturé de narratifs.

Peut-être qu'un jour, nous n'aurons plus besoin d'histoires.

Que tout sera évident.

AMEN